

# BULLETTIN SALESIIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Siège de l'Administration : — NICE — Place d'Armes, N. 1.

Maisons correspondantes : — Marseille, Rue des Romains, 9 — Lille, 288 Rue Notre-Dame — Paris, Rue Boyer, 28. Ménilmontant.

**SOMMAIRE** — La fête de Notre-Dame Auxiliatrice à l'Oratoire de Turin — Grâces de Marie Auxiliatrice — Le Cardinal Parocchi protecteur de la Congrégation Salesienne — Une nouvelle église — Le Cœur de Jésus et l'humilité — Ignobles insultes et généreuses protestations à Milan — Lettre Argentine. Collège Pie IX des arts et métiers — Une lettre de M. Auguste Nicolas — Dévotion au sacré Cœur de Jésus chez les Indiens des Montagnes Rocheuses — Le Saint Protecteur des choses perdues — Une anecdote sur Mgr Forcade — Pensées diverses.

Le concours des fidèles, déjà nombreux pendant le mois de mai, avait tellement augmenté le dimanche 23, qu'on se serait cru non pas à la veille, mais au jour même de la fête. L'église était ornée avec un goût exquis et inspirant la piété.

A 5 h.  $\frac{1}{2}$  du matin, la section St. Joachim de l'Union catholique ouvrière de Turin entraînait bannière en tête dans le Sanctuaire avec des ouvriers d'autres sections. Les membres avaient été convoqués par l'invitation suivante :

« OUVRIERS, NOS FRÈRES EN J.-C.,

» Nous avons reçu une bien consolante nouvelle de S. G. Mgr. Cagliero, vicaire apostolique de la Patagonie, membre honoraire de notre Société.

» Une Société catholique ouvrière a été fondée au mois de mars dernier dans la vaste paroisse de St. Charles en Almagro à Buenos-Ayres, par les soins du zélé prélat. Aujourd'hui une Société semblable est sur le point d'être inaugurée à Carmen, en Patagonie.

» La section de St. Joachim, qui, depuis deux ans, adresse à Dieu de ferventes prières pour Mgr. Cagliero et les missions salesiennes, et les voit maintenant bénies et prospères, éprouve le besoin de rendre de publiques actions de grâces à la Très-Sainte Vierge Marie, qui, invoquée sous le titre

## LA FÊTE DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE

à l'Oratoire de Turin.

Vive Marie Auxiliatrice! Tel fut la dernière expression de joie, d'admiration, de saint enthousiasme que nous avons entendu sortir, le 24 mai, des lèvres éloquentes de Dom Louis d'Antuono, lequel avait célébré les louanges de la Très-Sainte Vierge invoquée sous ce beau titre. Les milliers de personnes qui l'avaient entendu lui faisaient écho, et partageaient ses sentiments à la vue des manifestations de foi dont furent témoins en ces jours les autels de la Reine Immaculée des Anges. La fête de Notre-Dame Auxiliatrice fit éprouver à tous les cœurs des douceurs ineffables et l'on se disait : Tant que la foi conservera d'aussi profondes racines dans le cœur de nos braves populations, c'est en vain que les impies travailleront chez nous à la destruction de la religion.

d'Auxiliatrice des Chrétiens, n'a jamais trompé l'espérance de ceux qui l'implorèrent avec confiance.

» La cérémonie aura lieu la veille de la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, c'est-à-dire le dimanche 23 mai, à 6 h. précises du matin, dans l'église qui lui est consacrée au Valdocco.

» La Messe sera célébrée par M. le chanoine Raphaël Forcheri, secrétaire de Son Éminence le Cardinal-Archevêque, et membre honoraire de notre Société. Pendant la Messe nous ferons une offrande d'action de grâces, et, après une allocution, aura lieu la communion générale, pendant laquelle seront chantés des motets accompagnés par l'orgue.

» Notre Messe sera suivie à 7 h. de celle de la communauté salésienne. Que ceux d'entre nous qui le pourront y assistent, et ils en remporteront certainement un touchant et édifiant souvenir.

» TRÈS CHERS CONFRÈRES,

» Le vénérable D. Bosco, notre président honoraire, de retour de France et d'Espagne, verra que les ouvriers catholiques de Turin ne veulent pas rester au-dessous de ceux de France et d'Espagne. Faisons-nous gloire de nos insignes et de notre bannière. Venons remercier Notre-Dame Auxiliatrice de l'heureux voyage de D. Bosco, de la protection qu'elle a accordée aux missions et de l'acquisition de nouveaux frères. Prions-la de continuer à répandre sur nous ses bénédictions.

» *Maria Auxilium Christianorum, ora pro nobis.*

Turin, 16 mai 1886.

» *Le Président de la section*

» CHARLES RIVA

» *Le secrétaire*

» ALBERT PIOTON. »

C'était un admirable spectacle que celui de ces robustes ouvriers pleins de foi, agenouillés aux côtés des jeunes artisans de l'Oratoire. A l'offertoire, le président de la section s'avança au pied de l'autel et lut à haute voix une adresse d'action de grâces à la Très-Sainte Vierge. M. le chanoine Forcheri y répondit éloquemment, en disant que cette bonne Mère recevait certainement avec plaisir cet hommage, avec les sentiments dont il était accompagné. Avant la Communion, il s'adressa encore à cette multitude et, avec des paroles sortant d'un

cœur plein d'affection pour Jésus-Christ, il l'invita à venir recevoir dignement cet adorable Sauveur dans le Sacrement de son amour. Dom Bosco vint alors dire la Messe à l'autel de St. Pierre; elle fut servie par le Président général des ouvriers et par le Président de la section de St. Joachim. MM. Boniscontro et Riva. La foule était si compacte autour de cette chapelle, qu'elle interceptait le passage à la sacristie.

A 10 h.  $\frac{1}{2}$ , Mgr. Cumino, évêque de Bielle, officia pontificalement pour la première fois, et la Messe de Haydn fut exécutée à grand orchestre. L'après-midi eut lieu dans l'église la Conférence des Coopérateurs, qui fut très-nombreuse. D. Bosco y vint, et sa seule présence suffisait pour toucher les cœurs et exciter la générosité; sa vue était pour tous comme celle d'un père pour ses enfants. On avait espéré qu'il prendrait la parole, mais ses forces ne le lui permettant pas, l'intrépide D. Jean Bonetti parla à sa place. Il sut émouvoir ses auditeurs en disant que Notre-Dame Auxiliatrice, en les appelant à coopérer aux œuvres salésiennes au profit de la jeunesse abandonnée ou exposée au danger, adressait à chacun d'eux les paroles expressives que la fille de Pharaon disait à la mère de Moïse, en lui remettant le fils dont elle devait être l'heureux sauveur: *Prends cet enfant, et élève-le pour moi: et je te donnerai ta récompense.*

Mgr. Chiesa, évêque de Pignerol, appelé tout dernièrement par le Souverain Pontife à gouverner le diocèse de Casal, présidait la réunion, et il la termina en donnant la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Le récit des œuvres accomplies, et de celles qui restent à exécuter avec l'aide des Coopérateurs salésiens, avait disposé les âmes à la libéralité, et les aumônes recueillies furent abondantes, bien que la trop grande foule rendit la quête fort difficile.

Citons ce trait d'un pauvre ouvrier qui, après avoir pu à grand'peine se frayer un passage à travers la multitude, s'approcha de D. Bosco, et lui dit, en déposant cinquante francs entre ses mains: — J'ai mis six mois à économiser cette somme; prenez-la pour vos orphelins. — D'autres offrandes arrivèrent à Dom Bosco par diverses voies. Lorsqu'il sortit de l'église et parut dans la grande cour de l'Oratoire, où s'étaient précipités les Coopérateurs pour lui présenter leurs hommages, il lui fut fait une ovation générale et pleine

d'affection. C'était un transport général qui agitait tous les cœurs et provoquait des manifestations de tous genres. Mais l'enthousiasme était mêlé d'un sentiment de peine, en voyant Dom Bosco si courbé et ne se mouvant qu'avec difficulté! — Mon Dieu! comme il vieillit, s'écriait-on; mais le Seigneur et la Madone nous le conserveront encore de longues années. —

A 6 h. commencèrent les vêpres, auxquelles assista pontificalement Mgr. Cumino qui, après le sermon, donna pour la seconde fois la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Dans la matinée du lundi, jour de la fête, quel splendide et touchant spectacle présentait l'église de Notre-Dame Auxiliatrice! Quelle multitude de toute condition et de tous pays empressée à s'approcher de la table eucharistique! Depuis l'aurore jusqu'à midi, ce fut un défilé continu de communians, désireux de gagner les saintes indulgences et de se concilier la protection de la Vierge bénie. La Messe de la communion générale fut dite par Mgr. Cumino.

Des pèlerins étaient venus à pied, même de la Lombardie, désireux d'assister à cette belle fête. Il est certain que ce lundi, il y eut à l'Oratoire Salésien une foule comme il n'y en avait jamais eu. Et pourtant c'était un jour ouvrier.

A 10 h. <sup>1</sup>/<sub>2</sub> ceux qui purent trouver une petite place dans l'église s'estimèrent bien heureux. L'Éminentissime Cardinal-Archevêque de Turin fut reçu par le clergé à la porte de l'église et assista *in cappa magna* à la Messe que célébra pontificalement Mgr. Chiesa. On exécuta la Messe dite de Sainte Cécile, composée par Mgr. Cagliero, arrangée et dirigée par l'habile maître Dogliani de l'Oratoire salésien, et accompagnée sur l'orgue par le savant professeur M. l'abbé Ottonello. Je voudrais être capable de décrire l'effet produit sur les assistants par ces notes suaves et harmonieuses, par ce mélange de voix, par ce gracieux accompagnement de violons et de divers autres instruments! A la tribune de l'orchestre beaucoup de chanteurs et d'instrumentistes de talent étaient venus gracieusement s'unir aux enfants de D. Bosco, si bien que leur nombre dépassait 200: et cependant on ne pouvait désirer accord plus parfait. Cette musique sacrée, si riche de mélodie, est comprise par tous et va au cœur de tous. Combien est touchant le *Qui tollis peccata mundi*; c'est une âme innocente qui commence à demander miséri-

corde au Seigneur; c'est une voix d'enfant qui, par la répétition des mêmes paroles, semble devoir être exaucée par Dieu. *L'Incarnatus est* du *Credo* est d'un merveilleux effet, et le *Sepultus est* est comme une marche funèbre. Puis un brillant *Resurrexit* vient annoncer la victoire.

L'*Agnus Dei* remuait toutes les fibres du cœur. C'est une répétition longue, mais suave, belle et vraiment chrétienne. Quand bien même l'excellent Mgr. Cagliero ne nous eût pas laissé de chers souvenirs à son départ pour la Patagonie, il peut être certain que ses *Messes*, ses *Vêpres*, ses *Hymnes* suffiraient pour rendre sa mémoire éternelle à l'Oratoire salésien et dans la ville de Turin. S'il avait pu, le 24 mai, se transporter parmi nous, non-seulement par la pensée, mais corporellement et entendre l'exécution de sa musique, il aurait certainement applaudi. Les musiciens furent vraiment heureux dans l'interprétation de ces harmonies; on entendait un je ne sais quoi de céleste courir sous les voûtes du saint lieu qui allumait la dévotion dans les âmes.

Quant aux Vêpres et à l'hymne appelé la *Bataille de Lépante*, nous dirons qu'en entendant le *Laudate pueri* de Capocci, nous comprenions, comme le dit la Sainte Ecriture, que les louanges des enfants sont agréables à Dieu; et en entendant le *Saepe dum Christi*, il nous semblait assister à une véritable bataille. Dom D'Antuono, qui avait prêché le Mois de Marie, fit le panegyrique de Marie Auxiliatrice, en démontrant que ce titre est un hymne de triomphe pour le passé, et une prophétie pour l'avenir. L'auditoire s'était encore accru, mais la vaste église ne put contenir tous les fidèles. La bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement donnée par l'Éminentissime Cardinal-Archevêque, avec assistance pontificale de Mgr. Chiesa, clôtura cette splendide solennité religieuse. Le maître-autel attirait les regards par ses splendides ornements et par le grand nombre des lumières.

C'était fête aussi dans l'intérieur de l'Oratoire, où des centaines de prêtres et de laïques, amis de Dom Bosco, étaient venus de pays lointains, pour fêter avec lui la Vierge Auxiliatrice et réjouir son cœur. Nous citerons parmi ceux dont la présence vint contribuer à l'éclat de ce beau jour, outre l'Éminent Prince de l'Église, Nosseigneurs les Évêques de Casal, de Bielle, Richelmy, nouvel Évêque d'Ivrée; M. le

comte et madame la comtesse Colle de Toulon.

Puisse notre bien-aimé D. Bosco éprouver toujours de semblables consolations. Que Notre-Dame Auxiliatrice le bénisse, l'assiste toujours de son amour, et le conserve de longues années à l'affection des bons, pour le bien de ses nombreux enfants spirituels, répandus en Italie, en France, en Espagne et jusque dans les landes sauvages de la Patagonie.

Le soir il put entendre de son appartement un immense cri de *Vive Marie Auxiliatrice!* sorti des poitrines d'un peuple de six ou sept mille personnes qui, à la sortie de l'église s'était répandu sur la place et les rues attenantes, et se laissait transporter par l'enthousiasme à la vue de de la coupole illuminée comme par enchantement. Ce cri aura été certainement pour lui la plus douce récompense des fatigues endurées pendant ce mois pour la gloire de la Vierge bénie.

---

### GRACES DE MARIE AUXILIATRICE.

Comme complément à la relation de la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, notons ici quelques-unes des nombreuses grâces obtenues, dont il nous a été donné connaissance, nous réservant de publier en temps opportun les plus belles dans un opuscule à part, pour la gloire de la Sainte Mère de Dieu.

Gerra Gambarogno (Canton du Tessin) 14 mai 1886.

Après quatre années d'incroyables angoisses dans lesquelles se trouvait ma famille, par suite d'un terrible malheur qui frappa mon frère, atteint de monomanie, nous voilà enfin consolés et réjouis par sa guérison prodigieuse. Le 11 janvier dernier, je suppliais Votre Révérence de vouloir bien prier et faire prier Notre-Dame Auxiliatrice pour mon malheureux frère, en tant que sa guérison fût utile au salut de son âme, et vous me répondites que l'on commencerait le 20 du même mois une neuvaine de prières et de communions. Pendant que je m'unissais moi-même à cette neuvaine en récitant trois *Pater*, *Ave* et *Gloria* au Sacré Cœur de Jésus et trois *Salve Regina* à Marie Auxiliatrice, j'appris peu après que l'état de mon frère s'était amélioré. Le 30 avril je recevais de la Direction de l'Asile de Côme, où depuis trois ans il était placé avec grands sacrifices de la famille, la consolante invitation d'aller l'en retirer, parce que ses facultés mentales étaient pleinement rétablies. Je me rendis immédiatement à Côme, et, le premier jour du mois consacré à Marie, je le conduisis chez moi puis au sein de la famille, où il fut

accueilli avec des transports d'allégresse par ses parents et ses amis! Que Notre-Dame Auxiliatrice soit mille fois bénie et remerciée de nous avoir obtenu de son divin Fils une grâce aussi signalée.

Abbé PIERRE PEDROTTA, curé.

Turin, 17 mai 1886.

Je suis redevable à notre bonne Mère Notre-Dame Auxiliatrice du rétablissement de ma santé. Après un mois de graves maladies compliquées, dont il me restait peu d'espoir de guérison, me voici, par l'intercession de la Sainte Vierge Marie, rendu à mon état antérieur, c'est-à-dire que je me porte parfaitement bien.

Je suis père d'une nombreuse famille, et s'il m'était arrivé malheur, cela eût eu des suites doublement funestes. Marie a vu nos besoins et elle m'a guéri. Oui, je le reconnais en toute vérité et j'en ai au cœur la conviction profonde, je dois la vie à une grâce de notre Mère du Ciel. Que ferai-je donc maintenant pour lui témoigner ma reconnaissance? Ne sachant rien de mieux, j'ai promis à Marie d'être tout à Elle, de faire tout pour son honneur et pour sa gloire, et de vous faire connaître, très-révérend Don Bosco, mes obligations et mon éternelle reconnaissance. Et si vous voulez bien payer pour moi un tribut d'actions de grâces à Marie Auxiliatrice, en publiant la guérison que j'ai obtenue, faites-le, je vous en serai très-obligé.

JOSEPH ROSSI.

Fano, 24 mai 1886.

Je vous adresse une offrande en action de grâces d'une faveur obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice, car ayant été malade et en danger, je fus parfaitement guéri après l'avoir invoquée.

FRANÇOIS MASETTI, archidiacre.

Caresana, 24 mai 1886.

Veillez recevoir cette légère offrande en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice, pour une grâce que j'ai reçue instantanément, après une neuvaine à cette bonne Mère.

A. B.

Mont..., 30 mai 1885.

RÉVÉREND PÈRE,

Voilà dix mois que je vous ai écrit, et je viens remplir un devoir sacré, le cœur débordant de pieux sentiments de reconnaissance, de respect et d'amour envers Notre-Dame Auxiliatrice. Je vous écrivais l'année dernière dans les étreintes de l'angoisse, ne sachant où trouver aide et assistance pour l'entretien de ma famille,

dont je suis le seul soutien. J'avais épuisé les moyens humains, mais à ma grande confusion, tout secours m'avait été brutalement refusé; c'est alors que Notre-Dame Auxiliatrice, par l'entremise d'une personne pieuse, fit tomber sous mes yeux le petit livre qui publie sa gloire et sa puissance, en m'inspirant de mettre toute ma confiance en elle: c'est ce que je fis. La neuveine que vous faisiez pour moi n'était pas encore terminée, que je reçus le secours après lequel je soupirais, et précisément par la voie que les hommes me tenaient fermée, et je pus placer deux filles dans un pieux institut où elles reçoivent gratuitement l'entretien et l'éducation. La Très-Sainte Vierge, voyant que ce secours ne me suffisait pas encore, m'obtint un emploi honorable, au moyen duquel je puis pourvoir aux besoins du reste de ma famille.

Maintenant, après de si grandes faveurs reçues de Marie Auxiliatrice, je désire lui témoigner ma reconnaissance en ajoutant à la brillante couronne de ses gloires cette belle fleur, qui me paraît digne de figurer auprès de celles innombrables qui ceignent son front maternel.

G. Z. S.

Lequio Tanaro, 31 mai 1886.

Il y a quelque temps, un petit livre contenant le récit des grâces obtenues de Notre-Dame Auxiliatrice m'étant tombé entre les mains, je le présentai à mon fils aîné dont la poitrine était gravement malade. Celui-ci, en le lisant, y trouva le récit d'une guérison miraculeuse dans un cas semblable au sien; il raviva sa foi, se recommanda à cette Mère des grâces et fut guéri. J'ai maintenant à vous signaler une autre faveur de cette Vierge puissante, qui n'a pas voulu rendre orphelins mes cinq enfants, dont le dernier est encore au berceau. Etant tombé malade d'une pulmonie au mois de septembre dernier, c'est à grand'peine que je pus passer l'hiver, puis ayant eu recours à Marie Auxiliatrice, Elle m'a rendu la santé précisément dans son Mois béni, dans ce mois où les forces m'étaient le plus nécessaires pour mes occupations domestiques et pour les travaux de la campagne.

JEANNE V.

## LE CARDINAL PAROCCHI

Protecteur de la Congrégation Salésienne.

Par un billet de la Secrétairerie d'État, en date du 17 avril dernier, Sa Sainteté a daigné nommer l'éminentissime et révérendissime cardinal Lucide Marie Parocchi, Protecteur de la Congrégation Salésienne.

L'heureuse nouvelle, parvenue à l'Oratoire de Turin peu de jours avant l'ouverture du Mois de Marie, ne pouvait que réjouir toute la famille salésienne et les Coopérateurs; elle fut considérée

comme une faveur signalée de Notre-Dame Auxiliatrice, et, le cœur plein de reconnaissance envers le Saint Père, nous nous exprimâmes de télégraphier nos remerciements et nos respectueux hommages à l'Éminentissime Cardinal, qui répondit immédiatement par des paroles de particulière bonté et d'affectueuse bienveillance pour notre bien-aimé D. Bosco.

L'Éminentissime Parocchi est né à Mantoue le 13 août 1833. Ayant revêtu l'habit ecclésiastique à l'âge de 15 ans, il se rendit à Rome où il fit de brillantes études à l'Université Grégorienne. Ordonné prêtre en 1857, il retourna dans sa patrie avec les grades de docteur en théologie et en l'un et l'autre droit; il enseigna successivement dans le Séminaire de Mantoue la théologie morale, l'histoire ecclésiastique et civile, et le droit canon. Nommé ensuite curé de Saint Gervais et Protais, il ne se montra pas moins actif et zélé dans l'exercice du saint ministère, qu'il n'avait été jusque là docte et éloquent dans la chaire de professeur; son caractère doux et aimable le rendit cher à tous. Il fit alors de savantes conférences contre le protestantisme et le rationalisme, qui furent livrées à l'impression; la renommée en parvint aux oreilles de Pie IX d'immortelle mémoire, qui voulut récompenser de si nobles qualités de l'esprit et du cœur. Nommé d'abord Prélat domestique, puis Evêque de Pavie en 1871, il fut transféré, le 12 mars 1877, à l'illustre siège archiepiscopal de Bologne, et le 23 juin de la même année, n'ayant que 44 ans, il fut créé Cardinal de la Sainte Eglise Romaine du titre de St. Sixte. Appelé à Rome et nommé depuis peu Vicaire de Sa Sainteté, en remplacement de S. E. le cardinal Monaco La Vallette, maintenant Grand Pénitencier, il honore la haute dignité à laquelle la confiance de l'Auguste Pontife l'a appelé, par une exquise prudence, l'activité du zèle unie à une douce affabilité de manières, et une rare élévation d'intelligence, qui le place parmi les plus doctes Princes de la Sainte Eglise.

Il y a quelques années, le très-sage Léon XIII, avec cette intuition qui comprend les temps et les domine, entreprit la réforme intellectuelle des esprits, de laquelle seulement doit dériver la réforme des mœurs, car les idées précèdent nécessairement les faits, comme la cause précède l'effet. Dans cette œuvre sublime qui, par un ordre rigoureusement rationnel, commencé par la science première, la philosophie, à laquelle se rapporte l'Encyclique *Aeterni Patris* de 1879, se développe dans la lettre Pontificale de 1883 sur l'histoire et se termine par la plus récente lettre du 20 mai 1885 sur les lettres, dans cette œuvre qui, d'après plusieurs savants protestants, fait de Léon XIII le régénérateur des sciences et des lettres, l'Auguste Pontife s'associa parmi ses principaux coopérateurs notre Cardinal Protecteur. C'est à lui, en effet, membre de la Congrégation Cardinalice des études, c'est à lui que fut adressée la lettre Pontificale sur les études littéraires du clergé, dans laquelle le savant Pontife place les lettres au rang distingué auquel elles ont droit, en indique la mission, en signale les devoirs.

Que le Seigneur soit donc béni pour le don précieux que nous avons reçu de la bonté du Saint Père. En renouvelant à notre Éminentissime Cardinal Protecteur l'expression de notre plus sincère reconnaissance et de notre dévouement illimité, nous l'assurons encore que nous et nos enfants prions tous les jours le Cœur de Jésus et de Marie Auxiliatrice pour son bonheur et sa conservation. Et pour rendre nos prières plus efficaces, nous les présenterons devant le trône de Dieu par l'entremise du nouveau Saint, à l'établissement et à la propagation du culte duquel le Cardinal a tant travaillé, et avec lequel il a une grande ressemblance, tant pour les dons de l'esprit que pour les violences souffertes pour la cause de la foi. Nous voulons parler de St. Séverin Boëce, de ce martyr et philosophe illustre, de cette gloire éclatante de la Rome des Papes, que le Dante appelle *son docteur* et place dans le X<sup>ème</sup> chant du *Paradis* parmi cette couronne de bienheureux, à la tête desquels on voit le grand St. Thomas d'Aquin, l'un

... des agneaux du saint berceau.  
Auxquels Dominique montre la voie.

Léon XIII, aussi prompt à exalter la vertu et l'intelligence, que bien inspiré dans le discernement du temps le plus opportun pour le faire, après un long et mûr examen, approuvait solennellement le 15 décembre 1883 le culte que, depuis un temps *immémorial*, lui rend le diocèse de Pavie, où dans l'église de St. Pierre reposent les ossements du martyr philosophe, décapité près de là le 23 octobre 524, et étendait encore son culte à l'Église universelle.

Oui, que St. Séverin Boëce fasse que Dieu conserve *ad multos annos*, à l'affection et à la reconnaissance de la famille salésienne, notre bien-aimé Cardinal Protecteur, pour le bien de l'Église, pour l'honneur et la régénération des sciences et des lettres.

## UNE NOUVELLE ÉGLISE.

St. Nicolas. 31 mars 1886.

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

S'il vous en souvient, l'année dernière le Gouvernement de la province de la Plata avait concédé aux Salésiens un beau terrain, à certaines conditions, dont l'inexécution entraînait la nullité du contrat. La première des conditions était de bâtir; mais, avec les dettes énormes de San Carlos, comment faire pour entreprendre un nouvel édifice, fût-il même des plus mesquins? On abandonna pour le moment toute idée d'aller à la Plata, et les protestants obtinrent du Gouvernement ce même terrain qui nous avait été promis. Ils plantèrent là leurs tentes, y bâtirent un beau temple avec deux maisons pour leur logement, et puis... et puis la Providence se chargea du reste. Je ne sais pourquoi, mais les protes-

tants durent déloger avant d'ouvrir leur temple au public. M. le chanoine Carrenza, curé de la Plata, obtint la propriété de tout.... puis une recommandation pressante de Mgr. l'Archevêque et de quelque député, etc... et enfin il vint trouver les Salésiens pour leur offrir le terrain avec le temple et les maisons. — Cela se passait le 18 mars, veille de la fête de St. Joseph. Que dites vous de cela? Les Salésiens avaient un vif désir d'aller à la Plata, où plus de la moitié de la population est italienne, mais les moyens leur manquaient. Alors la bonne Providence y a envoyé les protestants bâtir ce dont les Salésiens avaient besoin, et puis les a ensuite obligés à céder la place. Mgr. Cagliero avait décidé de ne plus ouvrir de maison, au moins cette année, mais en présence d'un semblable événement, il ne pouvait refuser cette fondation, et sous peu D. Caprioglio et un prêtre milanais excellent et savant, qui nous est envoyé par la Providence, avec recommandation de Mgr. l'Archevêque de Milan et de nos confrères de Turin, partiront pour ouvrir la maison de la Plata et prendre soin pour le moment de la nombreuse colonie italienne. L'an dernier, pendant le seul jour de Pâques, il y eut dans cette ville 700 communions; presque tous les communians étaient des hommes et des Italiens. C'est un beau champ à cultiver!

Abbé RABAGLIATI.

## LE CŒUR DE JÉSUS ET L'HUMILITÉ.

« Jésus-Christ a gravé l'empreinte de sa physionomie, c'est-à-dire de l'humilité, sur la grande œuvre du Christianisme (1). »

Le cardinal Alimonda adressait ces sublimes paroles, il y a quelques années aux Génois, dans une de ses savantes Conférences. Ces paroles seules suffirent pour révéler le caractère et les devoirs de quiconque veut être véritablement dévot au Cœur de Jésus. Car ce caractère et ces devoirs se déterminent et se résument surtout dans la pratique de celle des vertus du divin Rédempteur qui lui fut la plus chère, qu'il aima, non-seulement en l'inculquant par ses paroles, mais par ses exemples et par ses œuvres, en en faisant la règle constante de toute sa vie, et la plaçant comme base et fondement de la nouvelle religion.

L'humilité comme vertu était absolument inconnue au paganisme; toute la littérature de la Grèce et de Rome payenne n'avait même pas un mot pour l'exprimer. C'est tout naturel, puisqu'elles n'en avaient pas l'idée; ces deux peuples, absorbés dans la vie bruyante et extérieure, étaient incapables de comprendre les grandeurs et les suavités de la vie intérieure, fondée sur l'humilité. Les exemples que l'on allègue de Socrate et de Diogène sont bien loin de répondre à la conception chrétienne, et la seule vraie, de

(1) *Le surnaturel dans l'homme*, vol. I, conf. 12.

l'humilité, car le très-humble Socrate, au dire même de Rousseau, ne faisait parade d'humilité et n'en simulait les apparences, que pour captiver l'estime et les louanges du peuple, et sa fausse modestie n'était qu'un péché d'orgueil raffiné. Quant à Diogène le déguenillé, avec ses airs de mépris pour la fastueuse grandeur de Platon, il se complaisait dans son impudence par un orgueil des plus subtils.

Il n'y a pas d'orgueil plus grand, s'écrie à ce sujet St. Augustin, que celui qui consiste à simuler l'humilité. *Simulatio humilitatis major superbia est* (1). Donc l'humilité, on ne saurait trop le répéter, est une perle précieuse et une perle que produit seule notre sainte religion; c'est une fleur transplantée par la main de Dieu dans le jardin de l'Église et arrosé par le sang de Jésus-Christ; c'est un fruit, mais un fruit qui ne pousse que sur le grand arbre du christianisme.

La pratique de l'humilité, après la foi et l'amour à la divine Eucharistie, est précisément le but que se proposa notre patron, St. François-de-Sales, cet ardent et éclairé promoteur de la dévotion au Sacré Cœur. En effet, il établit l'humilité comme base et fondement de l'ordre nouveau dont il enrichit l'Église; et il voulut que les Filles de la Visitation vécutent de l'esprit d'abnégation et d'anéantissement de Jésus, dont la vie, jusqu'à l'âge de 30 ans, fut cachée non-seulement aux yeux des hommes, mais encore à leur intelligence, se manifestant une seule fois comme un éclair, par sa conversation avec les docteurs dans le temple et par sa divine réponse à Marie sa Mère (2). *Vous êtes mortes*, disait et écrivait aux Filles de la Visitation le saint Evêque de Genève, se servant des paroles mêmes de St. Paul, *vous êtes mortes et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. — Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo* (3). C'est-à-dire vous êtes mortes aux choses de la terre, au monde, à la chair, aux affections terrestres; et la vie spirituelle, surnaturelle, dont vous vivez maintenant est cachée en Dieu avec Jésus-Christ, qui est le principe et la source de cette vie. Cela n'est intelligible qu'à la foi et à l'amour de Dieu, parceque cette vie consiste précisément dans la connaissance et l'amour de Dieu. Et pour que ces paroles restassent profondément gravées dans leur esprit et dans leur cœur, avec le sens qu'elles renferment, il voulut qu'elles leur fussent dites et laissées comme éternel souvenir au moment le plus solennel de leur vie, celui de la profession.

Que l'on ne vienne pas dire que ces paroles, ces maximes, adressées par St. François-de-Sales aux Filles de la Visitation, ne sont bonnes que pour des religieux ou des religieuses. Non, car St. Paul, auquel il les a empruntées, les adressait indistinctement à tous les chrétiens de Colosses, et, en leur personne, à tous les fidèles du

monde, qui, ressuscités avec Jésus-Christ, doivent dépouiller le vieil homme avec ses vices et ses concupiscences et se revêtir du nouveau, créé par Dieu dans la justice et dans la sainteté de la vérité. Non, il n'y a pas de christianisme sans humilité, et il n'y a pas de vrai dévot du Cœur de Jésus sans amour de la vie cachée, sans esprit d'abnégation et comme d'anéantissement de soi-même, car c'est ce qui en constitue le principal caractère.

Mais comment et de quelle façon doit s'effectuer cet anéantissement? La réponse n'est pas difficile. Le christianisme se compose de deux parties qui requièrent notre acquiescement: le dogme et la morale. Nos actes d'humilité doivent donc être de deux sortes, actes de l'intelligence, actes de la volonté. Les premiers ne devraient pas nous présenter de grandes difficultés; il suffit de jeter un regard sur ce que nous sommes et sur ce qui nous entoure. La vie et la mort, l'amour et la douleur, la connaissance naturelle et celle qui nous vient de la foi, ce que notre intelligence saisit et ce qui est au-dessus d'elle, tout est entouré de ténèbres et d'obscurité; le mystère est le centre de toutes choses, de toute existence, de toute évidence. Quand Jésus, la sagesse du Père, dit que nous ne pouvons rien faire sans lui, *sine me nihil potestis facere* (1), il fait allusion non-seulement aux actes de la volonté, mais encore à ceux de l'intelligence et sans aucune exception à tout, comme le fait observer saint Augustin, le facile et le difficile, le grand et le petit, nous ne pouvons absolument rien sans lui. Avoir cette vérité bien gravée au dedans de nous, c'est la science des sciences et en même temps la voie la plus sûre pour notre salut. Car, selon la remarque d'un esprit très-profond, « Dieu ayant établi un mystère comme centre de l'univers et source de salut pour nous, il a miséricordieusement disposé les choses de manière que toutes nous montrent la voie qui y conduit; et nous fassent en quelque sorte violence pour nous sauver (2). » Bénissons donc encore le Cœur de Jésus de cette faveur et, avec la soumission de notre intelligence et la docilité de notre esprit, fleur et fruit l'un et l'autre de l'humilité, maintenons notre foi vive et rendons nos actions méritoires.

Mais l'humilité de l'intelligence ne suffit pas; il faut aussi celle de la volonté, parceque notre religion n'est pas seulement un ensemble de vérités à croire, mais encore de vertus à pratiquer; elle n'a pas seulement le dogme, mais encore la morale. Et certainement les actes d'humilité de la volonté présentent plus de difficulté que ceux de l'intelligence; nous l'éprouvons chaque jour en nous-mêmes. Combien de luttes, combien de contradictions entre l'intelligence qui impose son jugement, et la volonté qui se révolte quand il s'agit de le mettre en pratique! Quelle répugnance à faire ce que la conscience indique être le devoir! Quelle tendance effrénée aux actes

(1) *De sancta virginitate*, 43.

(2) S. Luc. II, 46 et suiv.

(3) Coloss. III, 3.

(1) S. JEAN, XV, 5.

(2) FURNARI. *Vie de J.-C.*, livre II, vol. I. er.

que la foi, d'accord avec la raison, nous représente comme coupables et criminels ! Voulons-nous remporter la victoire dans cette guerre, qui nous cause tous les jours tant de douleurs et d'angoisses ? Attachons-nous à l'humilité, faisons-la présider chez nous à l'exercice de toutes les vertus. Pour y réussir, prenons modèle sur le Cœur de Jésus, qui ne pouvant, quant à sa divinité, s'estimer un néant, étant le bien par essence et la source de tout bien pour tous les êtres, reconnut cependant aussitôt, dès qu'il fut fait homme, qu'il devait tout à son Père éternel : *substantia mea tanquam nihilum ante te* (1). Et il le reconnut non-seulement abstractivement, mais dans la pratique, faisant de sa vie une chaîne ininterrompue d'actes d'humilité, nous invitait ou plutôt nous commandait d'apprendre de lui à acquérir cette paix des enfants de Dieu, que St. Thomas d'Aquin définit si bien la tranquillité dans l'ordre. Non, la dévotion au Sacré Cœur de Jésus n'est pas une abstraction, et moins encore du sentimentalisme ; elle répand dans nos cœurs la connaissance de Jésus Dieu et homme, la connaissance produit l'amour, et l'amour porte à l'imitation. Et comme parmi toutes les vertus l'humilité est avec la douceur l'objet particulier des prédilections du Cœur de Jésus, il nous reconnaîtra pour ses vrais dévots si nous nous appliquons à en faire la règle constante de nos pensées et de nos actions.

### IGNOBLES INSULTES et généreuses protestations à Milan.

Sous ce titre l'excellent *Courrier de Turin* imprime l'article suivant que nous traduisons sans commentaires :

« Un noble exemple nous vient de Milan ; exemple de vertu chrétienne et de courage civil ; exemple de véritable dignité et de généreuse fermeté pour la défense des droits les plus sacrés du catholique et du citoyen.

» Le Vendredi Saint, le *Siècle* de Milan imprimait un passage d'une lettre de Victor Hugo, dans lequel la divinité de Jésus-Christ est effrontément niée, et, par conséquent, le christianisme représenté comme une imposture.

» La catholique ville de Milan a su noblement et solennellement repousser l'insulte sacrilège, donnant au monde entier un splendide exemple de la généreuse énergie que l'on doit déployer contre les insulteurs de la foi. Une double manifestation eut lieu : d'abord une protestation de la noblesse milanaise fut présentée samedi dernier au commandeur Basile, préfet de la province ; puis une réunion populaire des plus imposantes eut lieu dimanche soir dans l'arrière-cœur de l'église St. Paul.

» Le Préfet, en recevant la députation de la noblesse milanaise, protesta de sa complète igno-

rance, parcequ'il était absent ces jours derniers, ayant dû se rendre à Rome. Il exprima à madame la comtesse Minerve Castelbarco-Mancini, qui était à la tête de cette noble représentation, toute son indignation et la disposition dans laquelle il était de se faire rendre compte de ce qui était arrivé.

La protestation, qui a recueilli les plus beaux noms dont s'honore Milan, était ainsi conçue :

» — Nous soussignés, catholiques et Italiens, nous protestons du plus profond de notre cœur contre l'ignoble insulte lancée contre Jésus-Christ, notre Sauveur, par un journal de la ville, dont nous ne voulons pas même prononcer le nom, le jour même du Vendredi Saint, consacré aux douleurs ineffables de la Croix, insulte qui blesse notre cœur et notre conscience de chrétiens, ainsi que l'honneur de cette cité, qui repousse avec horreur les mensonges sacrilèges, servilement empruntés aux écrits d'un misérable étranger. —

» Le *meeting* fut un véritable triomphe de foi puissante et vigoureuse, une explosion d'indignation publique contre l'ignoble feuille qui avait osé outrager le divin Rédempteur. — C'est peu, écrit le libéral *Courrier du Soir*, de dire que quinze cents personnes avaient trouvé place dans ce local. Nous disons *trouvé*, car des ouvriers âgés, des femmes et des enfants avaient grimpé là où il semblait impossible de se tenir pendant dix minutes, et pourtant ils y sont restés plus d'une heure. —

» En réalité la réunion comptait plus de deux mille personnes, et on avait dû en renvoyer un grand nombre, parceque tout l'espace était littéralement occupé. Les journalistes libéraux de Milan ne manquaient pas. L'*Italie* était représentée par son Directeur, Darius Papa ; le *Siècle* par son rédacteur en chef, l'avocat Romussi, suivi de quelques amis ; le *Courrier du Soir* par M. Gramola ; le *Café* par M. Rinino ; M. Della Vecchia représentait la *Gazette de Turin*. On y voyait aussi Félix Cavallotti, Mussi et autres.

» La salle était disposée avec simplicité ; trois grands lampadaires l'éclairaient ; le siège du président s'élevait au fond, sous un grand tableau représentant Jésus-Christ crucifié.

» (C'était une assemblée imposante.

» A 8 h. 15, M. le comte Joseph Belgiojoso prit place à la présidence, et appela auprès de lui les orateurs : MM. l'abbé David Albertario, l'avocat Albert de Moiana, l'ouvrier de Martini ; la place d'honneur fut occupée par M. l'abbé Philippe Lattuada, curé de Sainte Euphémie, dans la juridiction duquel se trouve l'église de St. Paul.

» Après la récitation des prières d'usage, on entendit, au milieu de fréquentes et enthousiastes acclamations, de nobles discours enflammés de foi et d'amour pour l'Homme-Dieu, et d'exécration pour les outrages dont il avait été l'objet.

» La réunion se termina par l'approbation de l'ordre du jour suivant :

» I. Nous renouvelons les promesses de notre saint Baptême ; nous jurons éternelle fidélité

(1) Ps. xxxviii, 6.

éternel amour, adoration éternelle à Jésus-Christ, Homme-Dieu, Fils de la Vierge Marie, Notre Sauveur, Auteur de la foi, Fondateur de l'Eglise catholique, représenté sur la terre par son Vicaire, l'Evêque de Rome, actuellement Léon XIII.

» II. Nous protestons comme croyants, avec toute l'indignation de notre cœur, contre les blasphèmes et les outrages que le *Siècle* a lancés contre Jésus-Christ, contre la religion catholique, contre le Souverain Pontife, contre les coutumes chrétiennes.

» III. Nous protestons comme citoyens contre la violation que, par ses outrages à Jésus-Christ, le *Siècle* fait de l'article premier du statut, et contre la provocation à la guerre civile que commet le même journal, en offensant nos consciences, la foi, Dieu.

» IV. Nous promettons de ne jamais nous abonner à l'impie journal le *Siècle*, de ne jamais l'acheter, de ne jamais le lire et de dissuader nos parents, nos amis, nos connaissances de s'y abonner, de l'acheter, de le lire: nous promettons, en outre, de faire connaître autant que nous le pourrons l'impiété du *Siècle*.

» V. Nous invitons tous les journaux catholiques italiens à reproduire les résolutions de ce *meeting* d'indignation contre le *Siècle*.

» VI. Nous émettons le vœu que dans chaque partie de l'Italie, on proteste, au nom de Jésus-Christ et de la religion, contre tous les actes que le libéralisme consomme en haine de notre sainte foi et contre notre conscience, que l'on oppose à ces actes des démonstrations religieuses publiques, telles que pèlerinages, denier de St. Pierre, fondations de Sociétés catholiques ouvrières, etc.

» Enfin il fut résolu que l'on ferait en sorte de célébrer, cette année, le plus solennellement possible la fête du Sacré Cœur de Jésus.

» La façon dont fut approuvé l'ordre du jour fit une profonde impression sur les libéraux présents au *meeting*. M. de Moiana, avocat, lisait phrase par phrase chaque article, et l'assemblée tout entière la répétait ensuite à haute voix: « Cet étrange système d'approbation d'un ordre » du jour, écrit le *Courrier du Soir*, avait » quelque chose d'imposant. »

« Honneur aux catholiques de Milan, et que leur splendide exemple ait pour effet d'exciter partout les hommes de cœur à défendre leurs droits avec une semblable énergie, à exalter la foi dont nous nous glorifions, et le Nom adorable de Jésus-Christ! »

## LETTRE ARGENTINE.

Collège Pie IX des arts et métiers.

San Carlos en Almagro, Buenos-Ayres, 12 mars 1886.

TRÈS-CHER ET RÉVÉREND PÈRE D. BOSCO,

Depuis ma dernière lettre du 2 courant, j'ai quelques nouvelles à communiquer à Votre Paternité, pensant que vous les recevrez avec plaisir. Comme je vous l'ai écrit plusieurs fois

pendant notre séjour à Patagones, notre bien-aimé Monseigneur, par son affabilité et les manières simples et franches qui le caractérisent, comme fils aîné de notre cher Père, s'est attiré d'abord l'admiration, puis, peu à peu, la sympathie générale des Autorités et des populations des deux rives du Rio Negro.

Ces jours derniers Monseigneur a reçu une lettre de D. Milanesio, dans laquelle il lui annonçait son arrivée à Malbarco au commencement de février; il avait baptisé jusque-là plus de cinq cents personnes, en grande partie enfants d'Indiens, et avait conçu d'assez belles espérances au sujet de cette nombreuse population.

De là il traversa les Andes et descendit au Chili jusqu'à la ville de Chillan, pour quelques affaires de la Mission.

Dans la route qu'ils eurent à faire du fortin Roca à la colonie de Malbarco, ils eurent beaucoup à souffrir de la faim, et il dit qu'ils seraient certainement tous morts de faim, si la divine Providence ne leur avait fait rencontrer dans le désert une vache perdue depuis longtemps et presque sauvage; ayant réussi à la prendre au lacet, ils la tuèrent et purent avec sa chair restaurer leurs forces.

D. Savio continue ses travaux dans la colonie de Santa Cruz, et nous espérons recevoir bientôt de ses nouvelles.

D. Beauvoir est parti le 3 courant pour le *Cap des Vierges*, où l'on a découvert des mines d'or et où se forme une colonie. Ce point est distant de Santa Cruz d'environ 160 lieues et peut-être davantage.

D. Fagnano, dès qu'il aura terminé quelques affaires qui le retiennent à Patagones, partira pour Punta Arenas, la Terre de Feu et les Malouines.

Bien-cher D. Bosco, voici les Missions ouvertes! Mais, oh! mon Dieu, avec combien peu de personnel! Et pourtant il nous faut bien nous en contenter, au moins pour le moment.

Pendant la tournée qu'il a faite ces deux derniers mois dans nos maisons d'Amérique, Monseigneur a pu se rendre compte du grand besoin de renfort qu'elles ont toutes, et au lieu de pouvoir en tirer du personnel pour les Missions, il a dû se hâter de leur venir en aide en donnant l'habit et en conférant les ordres sacrés à plusieurs sujets.

En conséquence, six des nôtres ont pris l'habit religieux, quatre ont reçu les ordres mineurs, un fut ordonné sous-diacre et sept furent promus au sacerdoce.

Malgré tout cela, il ne sait où se tourner pour pourvoir d'un bon curé la paroisse de Viedma, car D. Remotti, épuisé et infirme, devra être rappelé le plus tôt possible à Buenos-Ayres.

Parmi tous ces ennuis, notre cher Monseigneur a toujours l'esprit et le cœur en-haut *unde venit auxilium*; rien ne le déconcerte, et les difficultés même sont pour lui un stimulant qui l'anime à marcher en avant, persuadé que les grâces d'en-haut sont d'autant plus abondantes que les moyens humains font plus complètement défaut.

Au commencement d'avril, nous ferons retour, s'il plaît à Dieu, dans notre chère résidence de Patagones.

Priez, cher D. Bosco, et faites prier beaucoup pour Monseigneur, afin que Dieu lui accorde de continuer à jouir de l'excellente santé qu'il a eue jusqu'ici, et qu'il puisse conduire à bonne fin les saintes entreprises commencées pour la gloire de Dieu et de Marie Auxiliatrice, et pour le salut de tant de pauvres âmes; priez aussi pour nous tous, vos fils d'Amérique, qui vous aimons tant dans le Seigneur, auquel nous vous recommandons chaque jour et à toute heure, avec l'ardeur d'une affection filiale. N'oubliez pas celui qui a tant besoin de vos saintes prières pour correspondre dignement aux innombrables faveurs dont il est redevable à Dieu, à Marie Auxiliatrice et à Votre Paternité.

Votre bien-aimé dans le Seigneur

Abbé ANTOINE RICCARDI.

### UNE LETTRE DE M. AUGUSTE NICOLAS.

Le magnifique ouvrage de M. Auguste Nicolas publié dernièrement sous le titre *Rome et la Papauté* a été traduit en italien par l'illustre abbé Parodi, qui, pour embrasser l'état ecclésiastique, abandonna un grade élevé dans la marine royale. Cette traduction a été publiée par la typographie Salésienne de l'Hospice de Saint-Pierre-d'Arène.

L'excellent journal l'*Univers* de Paris a publié la belle lettre suivante, adressée par l'illustre auteur à son traducteur; c'est pour l'éminent et savant prêtre un grand honneur.

Voici cette lettre :

MONSIEUR L'ABBÉ,

La traduction par vous en italien de mon livre *Rome et la Papauté* a établi entre nous une fraternité de dévouement à cette grande cause. La part que vous y avez eue a été trop notable, par le grand mérite de cette traduction, pour que je n'aie pas souffert de ne pouvoir, tout à l'inverse de l'adage: *traduttore traditore*, trahir moi-même mon traducteur en dénôçant son nom à l'estime publique. Mais votre nom eût emporté votre qualité et votre situation, et, par l'esprit qui règne en ce temps-ci, il nous a paru plus correct et plus séant de le taire. Je l'ai regretté, car on aurait pu s'expliquer ce qui se fait remarquer le plus dans votre plume; je veux dire, outre l'homme lettré également expert dans les deux langues, l'homme d'action dont la touche vigoureuse rappelle celle du Dante.

Mais ce que je viens d'apprendre me délie, et bien au-delà, de cette réserve. D'officier supérieur dans la marine de guerre de son pays, *Domenico Parodi* a passé, par la grâce de Dieu, au grade de soldat de la milice de Jésus-Christ en devenant son prêtre.

A vrai dire, Commandant, vous n'avez pas changé de carrière, mais de marine; et, sans vouloir faire injure à celle que vous avez honorée, je me permettrai de dire qu'elle n'est pas à l'épreuve de celle qui vous honore aujourd'hui: celle de cette *Barque de Pierre*, qui, sortie du lac de Génésareth, est devenue aussitôt *Rome et la Papauté*, Vaisseau-Amiral qui, sans avoir jamais connu le naufrage, flotte depuis deux mille ans, sur l'océan de ce monde, à l'encontre de toutes les tempêtes, pour le salut éternel des âmes et temporel des nations. C'est pourquoi, ayant ouï dire que notre livre, humble embarcation dont la principale valeur est de s'y rattacher, et qui pour cela en a pris l'enseigne, sous la bénédiction de Léon XIII, allait être remis à flot par une nouvelle édition italienne, je ne doute pas que vous n'y plantiez cette fois votre gonfalon pour inaugurer votre passage à son glorieux service. Et qui sait? peut-être qu'une nouvelle affaire du genre de celle de Léopante et de tant d'autres en sera l'heureux à-propos.

Veuillez agréer, cher et honoré Monsieur, avec cette confiance, la toute cordiale assurance de mes bien dévoués sentiments.

Versailles, 12 mars 1886.

AUGUSTE NICOLAS.

### DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS chez les Indiens des Montagnes Rocheuses.

(Traduit de la *Civiltà Cattolica*.)

L'église des Indiens, Cœurs de Lesina, est dédiée au Sacré Cœur de Jésus. Presque tous les adultes appartiennent à l'apostolat de la prière et à la confrérie du Sacré-Cœur. Ils sont très-exacts à réciter les prières journalières; non-seulement un grand nombre d'entr'eux viennent de loin chaque premier vendredi du mois pour s'approcher de la sainte Table, mais encore ils ne laissent passer aucune semaine sans consoler par ce même acte de réparation, tous les vendredis, le divin Cœur, si rempli d'amour pour les hommes, dont il reçoit tant d'offenses! Ceux qui ne peuvent pas venir le vendredi, à cause de la distance ou de leurs occupations, reçoivent la sainte Eucharistie le premier dimanche du mois. A peine eurent-ils entendu parler de la Communion Réparatrice, que sept personnes se présentèrent pour faire la sainte ligue et communier chacune un jour de la semaine, afin de réparer les outrages dont Notre-Seigneur Jésus-Christ est l'objet dans l'adorable Sacrement de son amour. Alors il naquit parmi eux comme une sainte émulation; et il fallut établir d'autres septénaires de communions réparatrices pour les satisfaire.

La fête du Sacré Cœur, bien que survenant peu de jours après la Fête-Dieu, est célébrée en grande

pompe dans toutes les missions, mais d'une façon particulièrement solennelle chez les Cœurs de Lesina, et aussi pieusement qu'il soit possible. Plusieurs jours avant la fête, le chef envoie ses messagers aux tribus voisines, aux Nez Percés, aux Spokani, aux Kalispelém et même aux Sgoyelpi, qui habitent à une distance de cent cinquante milles (1), pour les inviter à venir à De-Smet (tel est le nom de leur village) prendre part à la grande fête du Sacré-Cœur. Beaucoup acceptent l'invitation et, après avoir célébré dans leurs réductions la fête du Très-Saint Sacrement, ils viennent avec leurs familles à De-Smet ; si bien que pendant ces jours, le village compte plusieurs milliers d'habitants. Ils y attirent mêmes les infidèles, parmi lesquels ne manque jamais de s'opérer un certain nombre de conversions. Il y vient aussi une certaine quantité de blancs ; les catholiques attirés par la dévotion, et les protestants pour admirer la piété des Cœurs de Lesina. Les chefs et les principaux membres des autres tribus sont reçus dans les cases où on leur donne la plus cordiale hospitalité ; quant aux autres, ils plantent les tentes auprès du village.

A cette occasion on fait la quête pour les pauvres. Le chef envoie partout aux alentours son crieur, lequel, parcourant les chemins publics, invite à haute voix à faire l'aumône. Alors hommes et femmes en grand nombre sortent de leurs cases et viennent à celle du chef. L'un apporte une couverture, l'autre un chapeau, un autre encore un pardessus, celui-ci un pantalon, celui-là une chemise ; d'autres donnent de la farine, de la viande sèche, des pommes de terre, ou autres provisions de bouche ; quelques-uns apportent de l'argent, car à présent la monnaie américaine a aussi cours parmi eux ; il y en a même qui vont jusqu'à faire l'aumône d'un cheval ou d'un veau. Ici je ne dois pas passer sous silence que l'année dernière ils firent, d'après le conseil de Monseigneur l'Archevêque d'Orégon, une collecte pour le Pape, laquelle, eu égard à leur condition, fut très-abondante. Qu'il est beau de voir ces pauvres sauvages secourir avec le fruit de leurs sueurs le Père commun, dépouillé par les ennemis de Jésus-Christ.

Revenons maintenant à la fête du Sacré-Cœur, voici comment on célèbre ce jour béni. Le matin, confessions et communions en grand nombre ; puis Messe chantée en musique et sermons en diverses langues indiennes : après midi, procession solennelle avec le Très-Saint Sacrement. Les Indiens ornent de fleurs et d'herbes odoriférantes un chemin qui, partant de la grande place devant l'église, passe devant la maison des Sœurs, et de là, suivant la principale rue du village, va déboucher dans le collège des jeunes gens et la maison des Missionnaires, puis retourne à l'église. La pieuse procession est précédée par une troupe d'élite des soldats du Sacré Cœur aux étendards déployés ; après eux s'avancent recueillies et modestement vêtues les femmes de la tribu avec leurs étendards, suivies des jeunes filles des

écoles, toutes filles de Marie, précédées elles aussi de leurs bannières. Un chef des Cœurs de Lesina porte une grande croix à la tête des jeunes gens du collège, lesquels, précédés eux aussi de leur bannière, marchent avec modestie et dans un ordre admirable. A leur suite viennent les hommes de la tribu, suivant leur rang ; et puis, comme contraste à leur austère gravité, voici que s'avancent les petits enfants de chœur indiens, en soutane rouge recouverte d'une aube blanche retenue par une ceinture violette. Quelques-uns portent des torches allumées, d'autres balancent des encensoirs d'où s'échappent les parfums de l'encens, tandis que les petites filles vêtues de blanc, toutes recueillies sous leur voile d'une éclatante blancheur, sèment gracieusement de fleurs la voie par où va passer le céleste époux de leurs âmes innocentes. Après du Très-Saint Sacrement porté par le Supérieur de la résidence, ou par le Supérieur général des missions, ou encore par un Evêque, marchent les quelques missionnaires qui ont pu venir des réductions voisines. Les chefs de quatre tribus portent le dais ; et enfin le grand chef avec ses ministres, des cierges à la main, ou les officiers de la milice ferment la marche. Les soldats du Sacré-Cœur tous en grande tenue et à cheval font cortège à la procession ; et quand la bénédiction se donne dans l'église, ils font retentir les airs de leurs décharges de mousqueterie, en signe de l'allégresse publique.

Voilà avec quelle dévotion et quelle splendeur célèbrent les saintes cérémonies ces pauvres Indiens des Montagnes Rocheuses, il y a peu d'années encore à l'état de sauvages abrutis !

### LE SAINT PROTECTEUR DES CHOSES PERDUES.

Dieu a pour nous les condescendances du meilleur des Pères. Il permet que dans le ciel nous trouvions des intercesseurs pour tous les genres de nécessités. C'est ainsi que St. Antoine de Padoue, de l'Ordre de saint François, est invoqué pour le recouvrement des choses perdues. Cette dévotion, autorisée par l'Eglise, n'a rien de superstitieux quand elle est pratiquée avec les réserves convenables. Elle a donné lieu au trait charmant que voici :

Madame X..., depuis bien longtemps, priaît avec larmes, mais sans se décourager, pour la conversion de son mari, ancien officier, aussi loyal que brave.

Elevé par une pieuse mère, il avait eu la foi ; mais la vie des camps et des casernes avait effacé l'empreinte primitive de la religion. Madame X..., restée maîtresse pour elle-même et pour sa fille de pratiquer la religion, n'en pleurerait pas moins l'égarément de celui qu'elle aimait assez sur la terre pour ne pas vouloir en être séparée au ciel.

Un jour ses yeux se portèrent sur une statuette de saint Antoine de Padoue qui ornait sa

(1) Le mille est de 2400 mètres.

chambre, et une idée subite s'empara de son âme attristée... « Mon enfant, dit-elle à sa fille, mon enfant, il faut que tu pries beaucoup saint Antoine pour obtenir de lui que ton père retrouve ce qu'il a perdu!

— Qu'a-t-il donc perdu, mère?

— Tu le sauras plus tard, mais prie et....., n'en dis rien à ton père. »

Allant, peu de temps après, avertir sa femme qu'il allait sortir, M. X... entendit la prière de la jeune fille, et se demanda: « Qu'ai-je donc perdu? et quelle idée d'aller redemander cela à cette statue? Si j'avais perdu une chose sérieuse, je le saurais bien. »

Il demanda à sa femme: « Dis donc, est-ce que j'ai perdu quelque chose? — Pourquoi me demandes-tu cela, répondit-elle? — C'est..... que j'ai entendu la petite. »

La conversation en resta là, mais l'embarras de madame X... n'avait pas échappé à son mari, et souvent encore il se demandait: « Qu'ai-je donc perdu! »

Le 12 juin au soir, madame X... se trouvait encore dans sa chambre avec sa fille, et l'enfant redisait avec ferveur sa naïve prière: « Grand Saint, faites retrouver à mon père ce qu'il a perdu!

« Mais enfin, dis-moi donc ce que j'ai perdu, s'écria M. X..., en entrant violemment dans la chambre... Depuis huit jours je me le demande... Depuis huit jours cette pensée m'obsède... Tu fais toujours prier ta fille pour cela, mais tu ferais bien mieux de me le dire, car je saurais si cela vaut la peine de fatiguer cette enfant! »

Madame X... se leva, et regardant son mari avec calme: « Mon ami, lui dit-elle, serais-tu content de me quitter pour toujours?

— Ah! pour cela non! Si c'est pour cela que tu pries et que tu vas à l'église, tu peux t'abstenir.

— Cependant, mon cher ami, si tu ne retrouves pas ce que tu as perdu, il faudra nous quitter un jour... et pour toujours.

— Mais dis, je t'en conjure....., qu'ai-je donc perdu?

— La foi... la foi de ta mère!... et je ne veux pas te quitter, moi, pour l'éternité! Oh! je ne le veux pas... Il faut que tu retrouves la foi, sans laquelle tu ne peux entrer au ciel! Et la pauvre femme pleurait, pendant que, sans ajouter un seul mot, M. X... sortait.

« La foi, disait-il, la foi de ma mère... de ma femme et de ma mère... de ma femme et de ma fille! Et pendant toute la nuit, madame X..., qui priaient, l'entendit marcher, s'agiter et répéter souvent: « La foi... la foi de ma mère!

Le lendemain matin, M. X... entre sans rien dire dans la chambre de sa femme: « Est-ce que vous avez une fête aujourd'hui?

— Oui, mon ami, la fête de saint Antoine de Padoue.

— Ah! le petit saint de la cheminée!... Merci, saint Antoine!

— Et comme madame X... le regardait anxieuse: « Oui, oui, ma femme, c'est fait, j'ai

retrouvé ce que j'avais perdu; mais nous devons un beau cierge à ton petit saint, allons le lui porter! »

Et quelques minutes plus tard, le Frère portier des Franciscains appelait un Père pour confesser M. X..., qui avait retrouvé la foi.

(Semaine Catholique de Toulouse).

## UNE ANECDOTE SUR MGR. FORCADE.

Un jour on lui demanda comment étaient vêtus les missionnaires dans l'Extrême-Orient. « Comme ils peuvent, » répondit-il; et là-dessus il raconta qu'à sa sortie de l'île Lieou-Kieou il était sans chaussure et n'avait plus que des vêtements qui tombaient en lambeaux. Les officiers de marine, touchés de compassion, lui prêtèrent de leurs vêtements. Chacun lui fournit une pièce. Le commandant Cécile, qui était très-grand, lui avait donné un habit vert olive à boutons dorés, dont les basques lui allaient aux mollets et dont les manches durent être retroussées; de même en fut-il pour le pantalon.

C'est dans ce singulier équipement qu'il servit de truchement au commandant avec le titre d'interprète *impérial* de première classe; car, s'il eût été interprète *royal*, la France eût paru inférieure au Japon qui possédait un empereur. Il marchait ainsi dans le cortège, lorsqu'un officier du bord, qui revenait de la chasse et ne l'avait point vu dans son nouveau costume, ne put s'empêcher de rire; mais il produisit un effet tout différent sur le public de Lieou-Kieou. Habités à de larges et commodes vêtements, les insulaires se moquaient des habits étriqués et collants de nos officiers. Ils disaient, au contraire, en regardant avec satisfaction le missionnaire: « On nous avait bien dit que c'était un grand homme: voyez ses parents lui ont envoyé des vêtements, au moins ils n'ont pas ménagé l'étoffe. »

## PENSÉES DIVERSES.

L'amour-propre n'a pas de case spéciale dans le cœur de l'homme; la maison tout entière lui appartient, et il se réserve un droit d'habitation à tous les étages.

Dans le monde des idées, comme dans le monde des faits, lorsqu'une route conduit aux abîmes, le salut ne consiste pas à enrayer la voiture, mais à rebrousser chemin.

Il en est de la dignité personnelle dans l'exil, comme de la bravoure sur le champ de bataille, elle y grandit.

Avec permission de l'autorité ecclésiastique — Gérant MATHIEU GHIGLIONE

Turin, 1886 — Imprimerie Salisienne.